

Afrique : où sont les pasteurs et prêtres ?

Le constat que je fais dans la vie de nos Eglises africaines, c'est l'absence de véritables prophètes, de véritables lanceurs d'appels, de dénonciateurs, de ceux qui sont capables de donner leur vie pour sauver le peuple. Il y a des faux prophètes, des prophètes de maisons et de palais qui parlent en fonction de celui qui est au pouvoir. Ils parlent aujourd'hui parce que leur mentor n'est plus au pouvoir. Dès que celui qui les arrange, celui qui soutient leur temple, mosquée ou leur église est au pouvoir, ils se taisent. Dès que celui qui leur fait beaucoup de dons lors des fêtes de charité ou lorsque celui qui leur offre des billets d'avion pour des pèlerinages est au pouvoir ils ne parlent plus, ils ne sont plus inspirés. Les inspirations de nos petits griots qui s'auto proclament prophètes portent la couleur du parti au pouvoir.

Aujourd'hui l'Afrique a besoin de vrais prophètes comme jadis le pape Shenouda III de l'Eglise copte orthodoxe qui a été destitué par Anouar El Sadate en 1981 à cause de ses prises de positions face aux injustices. Au Congo Kinshassa nous pouvons nommer le Cardinal Malula, le Cardinal De Suza au Benin, le Cardinal Yago en Côte d'Ivoire et bien d'autres messagers de Dieu, qui par leur regard, paroles, prises de position et attitudes, ont changé le cours des événements de leur pays. A un moment donné, ils ont quitté le silence pour dénoncer publiquement et prendre position, pour être des porte-paroles des exploités, des maltraités, des humiliés, des faibles. Aujourd'hui l'Afrique a besoin de ses fils, messagers de Dieu, capables de se lever un jour pour dire non. Le silence rend coupable, le silence souvent crée l'ambiguïté, la discrétion est une arme pastorale et spirituelle, mais elle doit conduire à des transformations et mutations.

Lorsqu'on se tait parce qu'on ne veut pas se mouiller, c'est un silence diabolique ; lorsqu'on se tait parce qu'on ne veut pas compromettre sa carrière de prêtre ou de pasteur, c'est une discrétion satanique. Le silence salutaire, est une discrétion qui permet d'aider, de sauver. C'est un silence agissant.

Souvent nous entendons dire : « les pasteurs et le clergé font des médiations silencieuses ». Oui il est vrai que c'est réel. Nous savons cela. Mais à la fin ce sont des guerres et des bains de sang. Non, à un moment donné, le peuple a besoin de voir ses pasteurs agir, prendre la position en faveur des pauvres. Certains doivent méditer, d'autres doivent parler. Lorsqu'il s'agit de dénoncer Satan, nous sommes les premiers, à crier, à tomber en transe. Lorsqu'il s'agit de dénoncer le diable, nous sommes les premiers. Mais le diable que nous dénonçons lors de nos veillées de prière n'est pas loin. Il faut le nommer clairement. Ce diable est à la tête de nos pays, dans les gouvernements, dans les partis d'opposition. Ce diable est dans

l'armée. Pourquoi on ne peut pas le nommer, pourquoi on ne peut pas dire son nom. Ce diable, c'est celui-là qui vient nous donner des enveloppes pour la construction de nos églises, de nos mosquées et de nos temples alors que c'est un tueur, un chef rebelle. Appelons le diable, diable. Nous aimons généraliser.

Un jour, le président Mobutu remit une enveloppe au cardinal Malula pour l'Eglise. Ce dernier prit l'argent et construit des écoles primaires dans des quartiers pauvres de Kinshassa. Deux ans après, Mobutu lui donna encore une enveloppe. Et le Cardinal lui dit : « je construirai des marchés pour les femmes ». Car monsieur le président, vos dons me permettent de faire ce que vous oubliez de faire ». Le président menaça le Cardinal et chercha à l'éliminer, il a été expulsé même de son pays et accueilli à Rome.

L'Afrique a trop de prêtres, pasteurs et fidèles. Nous nous taisons trop. Chacun recherche son bien-être. Qui va parler ? Tout le monde préfère la pastorale de la délivrance. On préfère chasser les démons. Nous faisons comme Platon. En effet, après la mort de Socrate, tué par les autorités politiques, il opta pour la philosophie des idées, l'irréel. Car Socrate a été tué parce qu'il faisait une philosophie politique.

Souvent on préfère chasser les démons qu'on ne voit pas, pour fuir le vrai combat. Le malade que nous guérissons est malade parce qu'il n'a pas d'emploi, il ne peut pas se soigner, souvent la maman que nous délivrons, souffre, parce que ses enfants sont diplômés sans emplois. Ne cherchons pas le démon ailleurs. Ne menons pas une pastorale de fuite. Affrontons la réalité. Et cette réalité, c'est la dénonciation de ces loups qui nous gouvernent, qui tuent, qui amnistient des violeurs.

Pasteurs, prêtres, parlons. Nous, au moins avons des noms, du fait de notre ministère. Si l'on m'arrête, imaginez-vous l'écho que cela fera dans la presse, au niveau international, on dira qu'un prêtre a été arrêté ou tué par un gouvernement, et cela peut avoir un impact. Mais lorsque mille petits lycéens sont abattus, l'on dira mille morts, on donnera seulement le nombre. Ceux-là sont des anonymes selon Guiterez. Chers frères et sœurs, la politique, lorsqu'elle devient un espace de tueries, d'exploitation de l'autre, de lieu de mensonges, de corruption, aucun pasteur ne peut se taire, aucun prêtre ne doit avoir la conscience tranquille s'il ne parle pas ou s'il n'agit pas. Donc parlons, ils ne pourront rien, ils sont des hommes comme nous. Mais eux ils ont des chars, mais ils sont légers : « mene mene tekkel upharcin », nous, nous n'avons pas de petits soldats, nous avons Jésus. N'ayons pas peur de ceux qui ne peuvent pas nous enlever le sceau du Christ.